

Wolfgang Wildgen
Morphologie et

dynamique des mythes

Une nouvelle lecture de Lévi-Strauss

Contribution à la TABLE RONDE 2 : Jean Petitot (EHESS)

Wolfgang Wildgen (Université de Brême | Allemagne); MORPHOGENÈSE &
LINGUISTIQUE, 15 Février 2019, 16:00-19:00 16 Rue Marguerite Duras, 75013
Paris, France

La dynamique des mythes (dans l'œuvre de Lévi-Strauss)

2

La dynamique observable dans le corpus des mythes (ou dans certains sous-corpus) a trois niveaux :

1. Dans une société ou dans une langue apparaissent des mythes, qui mettent en œuvre des échelles sémantiques souvent bipolaires. On peut parler d'un « lexique », d'une liste de mythèmes, d'un réseau ou d'un champ de mythèmes comparable aux champs lexicaux qui furent au centre des travaux en lexicologie depuis les années 20 du XXe siècle. Ils ont leur raison d'être dans un système cognitif partagé par une communauté et utilisé dans les pratiques sociales et dans la communication sociale. Ce système ressemble beaucoup à ce que Saussure appelle une « langue ». Chez Chomsky, cette intuition des structuralistes lui fait assumer un alphabet de phonèmes ou de morphèmes et une liste de règles de production.

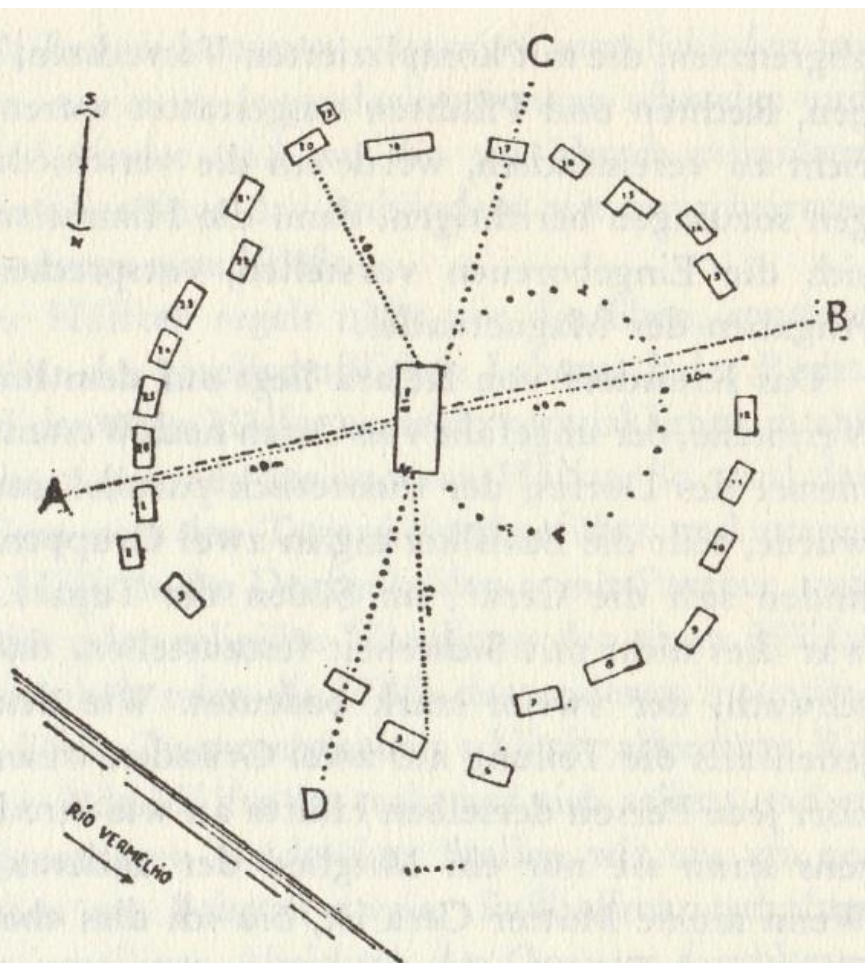
2. Les mythèmes, les mythes et leurs réseaux ont une genèse et changent avec le temps ; ceci constitue une dynamique diachronique. L'espace diachronique peut être assez court, par exemple si le mythe est transmis dans une série de reproductions. L'espace peut, par contre, avoir une dimension historique, si plusieurs générations sont à l'œuvre, voir l'histoire de l'Iliade et de l'Odyssée et le rôle de Homère, lui-même un personnage quasi mythique.
3. L-S traite surtout la dynamique spatiale quand il compare des ethnies voisines et leurs mythes ou le transfert d'un mythe ou de plusieurs de ses mythèmes du Sud au Nord de l'Amérique, et vice-versa. Cette recherche se place dans la tradition du comparatisme linguistique évolué au XIXe siècle, sans pourtant avoir à sa disposition les versions historiques des mythes. L'analyse des mythes de L-S partage aussi certaines préoccupations théoriques avec la géographie linguistique (dont la question de la diffusion et des emprunts). Dans les deux cas (niveaux 2 et 3), la question des lois générales se pose (voir les « lois » de changement phonétique dont se réclamaient les « néogrammairiens » de Leipzig, où Saussure a fait ses études).

Les trois niveaux mentionnés ne sont pas vraiment indépendants, car chaque emploi d'un ensemble de myèmes, chaque mise en parole, chaque série de transferts et de répétition de mémoire mettent en œuvre des processus cognitifs. On peut, pour cette raison, dire que le premier niveau (cognitif) est le repère central, le niveau qui produit le matériel qui sera réorganisé aux niveaux suivants. Il faut pourtant prendre en compte que tout mythe enregistré, ou noté par un ethnologue, est déjà le résultat d'une longue série de transferts et de variations. Il trouve sa place dans un flux quasi-continu de reproductions et sa systématisme n'est que l'effet d'un équilibre en flux (« Fließgleichgewicht » selon Bertalanffy). Il s'agit d'un système ouvert et le modèle du « système dissipatif loin de l'équilibre thermodynamique » semble être adéquat à ce type de phénomènes.

Je vais traiter les trois niveaux dans l'ordre de leur apparition ci-dessus, (1) > (2) > (3). En même temps, je remplacerai les notions quasi logiques ou quasi arithmétiques de L-S par les notions de bifurcation, de catastrophe, de coordination synergétique et d'auto-organisation, telles qu'elles ont été introduites et utilisées dans les travaux de Thom, Zeeman, Haken, Prigogine et autres, surtout dans les travaux qui traitent du vivant, de l'animal et de l'homme.

L'organisation et la mémoire spatiale comme repère des mythes et des rites

L'organisation spatiale (par exemple d'un village Bororo au Brésil) rend visible, et en cela objectif, la subdivision d'un groupe social en clans, en moitiés; exogamiques, matrilineaires et matrilocales), voir L-S (1964 : 48f.)



La structure spatiale du village Bororo Kejara.

La ligne A - B sépare les moitiés, C - D sépare les clans dits en amont du fleuve et en aval du fleuve ; la ligne A - B (nord-sud) sépare les groupes Cera et Tugaré (et définit la frontière des réseaux matrimoniaux).

L'origine de la classification discrète

6

Continuum



n subdivisions (n est grand)

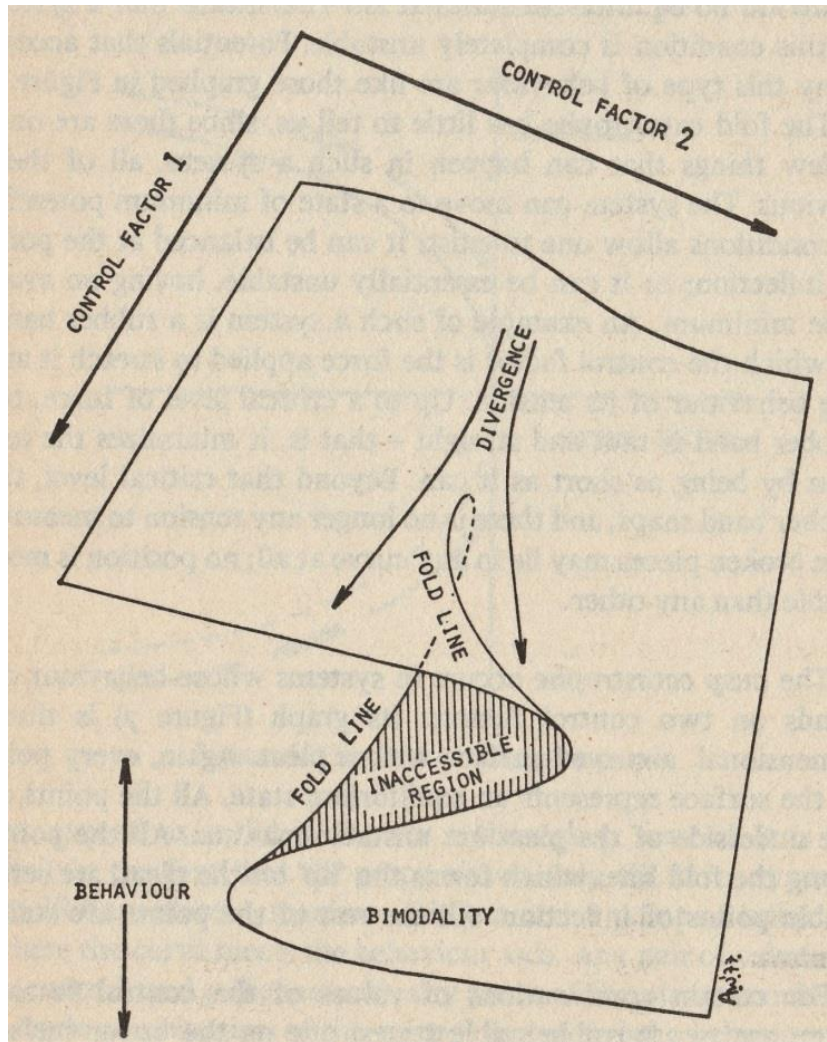


cinq classes



La réduction du continu au discret (voir les figures analogues dans L-S, 1964 ; 62).

La bipolarité favorisée dans la phonologie de Prague (Troubetzkoy, Jakobson) est un point final possible de cette discrétisation.

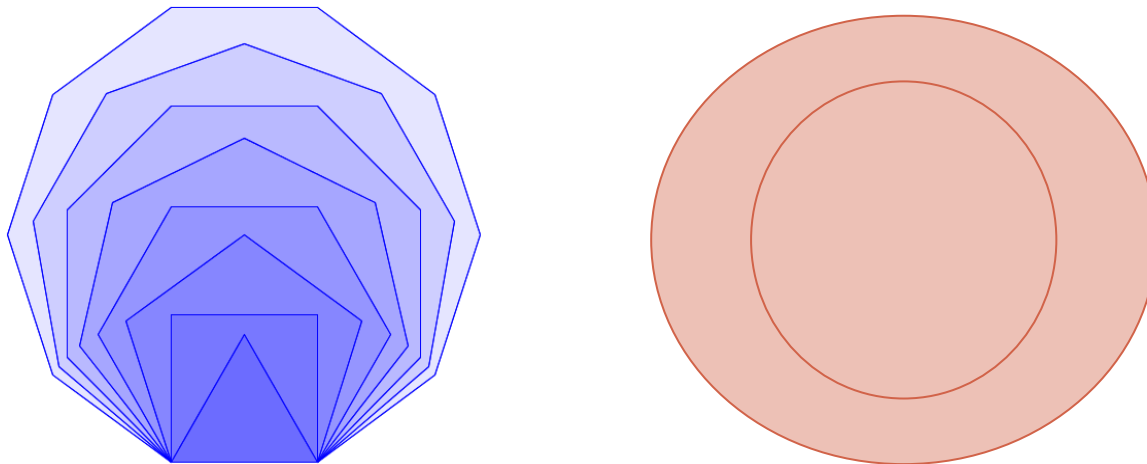


Dans le contexte de la théorie des catastrophes (TC), on introduit un paramètre de *divergence* dans l'ensemble de bifurcation qui résulte en une bimodalité, c'est-à-dire on observe deux minima (attracteurs du gradient) et une zone de conflit entre A et B (avec une ligne séparatrice où les deux minima ont le même potentiel) (voir Woodstock et Davies, 1978 : Fig. 7).

La catastrophe élémentaire est celle de la fronce (cusp ; A3).

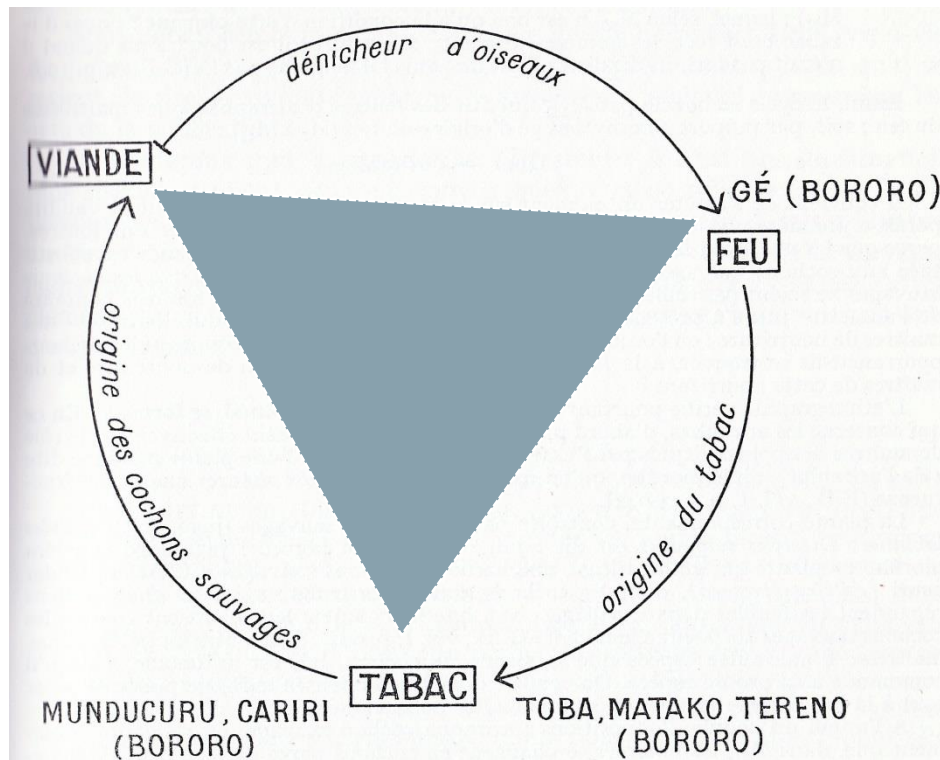
Le paramètre de divergence avec les zones bipolaires A et B et les facteurs de contrôles 1 et 2 dans l'ensemble des catastrophes.

On obtient des divergences à 3, 4, 5, ..., n attracteurs, si on considère des chemins dans les cuspoïdes compactes $A_5, A_7, A_9, \dots, A_m$ ce qui fait apparaître 1, 2, 3 ... zones de transitions entre les polarités extrêmes. Le processus de discrétisation observé par L-S revient donc à une réduction du continuum par des dynamiques de divergence avec n zones de stabilité (attracteurs dans le champ vectoriel sur x, la variable interne). La série des cuspoïdes reprend un archétype de la géométrie euclidienne, les surfaces régulières (polygones) inscrites dans le cercle et circonscrits par le cercle



La suite des polygones réguliers (elle va jusqu'à l'infini) et le disque (inscrit ou circonscrit)

Lévi-Strauss insiste lui-même sur le caractère dynamique (la base continue) des transformations qu'il considère dans les « Mythologiques ». Dans le « Cru et le Cuit », il considère les classifications basées sur le cercle pour les mythes concernant l'origine de la viande, du feu et du tabac chez les Bororo et les Gé au centre de Brésil (deux groupes d'ethnies et deux familles de langues voisines les unes des autres) (L-S, 1964 : 115).



Le triangle du feu, du tabac et de la viande inscrit dans un cercle (j'ai ajouté le triangle au schéma de L-S).

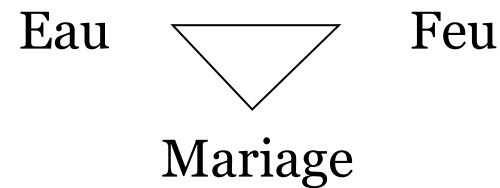
L-S écrit : « Tout se tient donc. La fumée du tabac engendre les cochons sauvages, d'où vient la viande. Pour faire rôtir cette viande, il faut qu'un dénicheur d'oiseaux obtienne du jaguar le feu de cuisine ; enfin pour se débarrasser du jaguar, il faut qu'un autre dénicheur d'oiseaux fasse brûler son cadavre dans un foyer, donnant ainsi naissance au tabac. » Le schéma mentionné rassemble les informations de plusieurs ethnies qui sont mises en relation par des remplacements (transformations selon la terminologie de L-S) :

Feu (Gé) >>>> Eau (Bororo)

ou

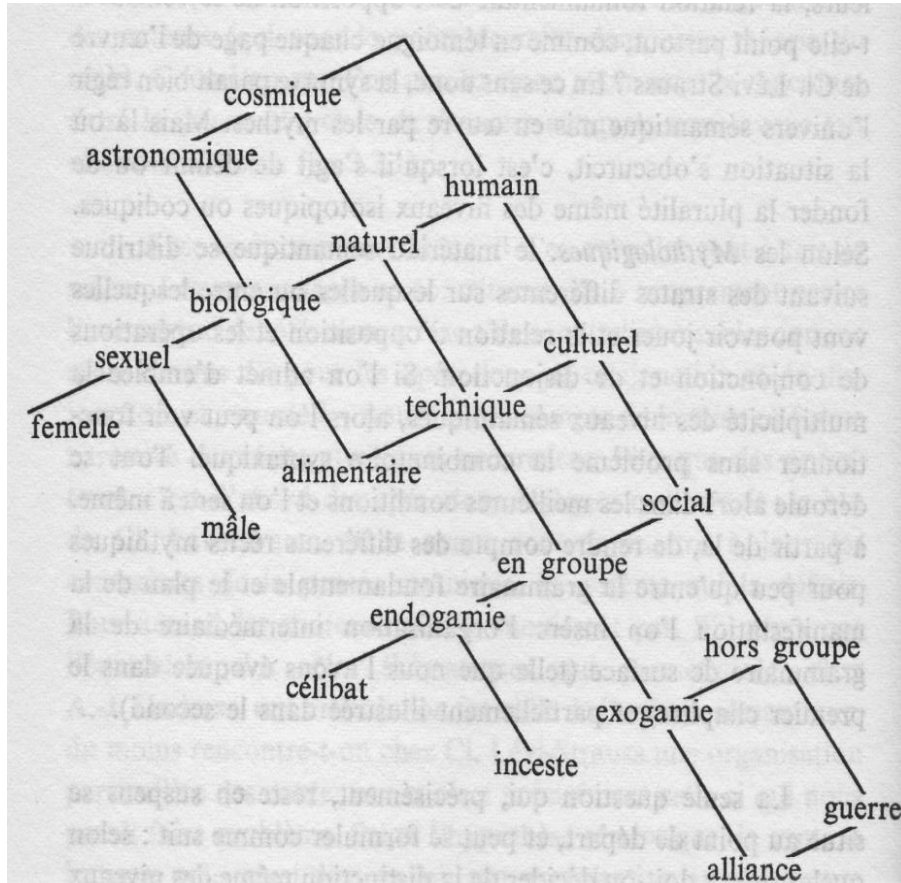
Jaguar (= feu) >>>> Serpent (= eau)

La relation triangulaire :



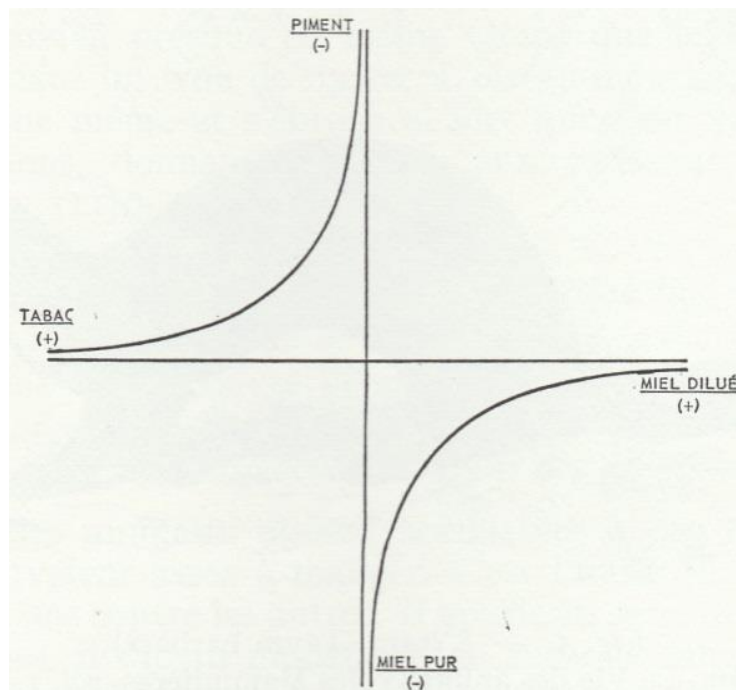
définit d'une part l'aire de la cuisine, d'autre part Feu et Eau renvoient aux axes cosmologiques : Ciel et Terre (voir : L-S, 1964 : 341).

Dans « Le Cru et le Cuit », L-S emploie la métaphore globale de la symphonie musicale pour organiser cet univers quasi chaotique. Dans le troisième volume des « Mythologiques », « L'origine des manières de table », L-S trace une matrice de relations pour maîtriser cette complexité.



Réseau d'oppositions mythiques
(voir: L-S, 1968: 153 et Courtès,
1973 : 148)

Dans le deuxième volume des « Mythologiques », « Du miel aux cendres », il insiste sur le caractère continu et dynamique de ses schémas. La relation entre le tabac, le piment et le miel est illustrée par des courbes dans un plan bidimensionnel



Axes continus dans le plan bidimensionnel:
Tabac – Piment – Miel
(L-S, 1966 : 74)

L-S commente son emploi de courbes dans une note en bas de page (1): « Les signes (+) et (-) connotent non la présence ou l'absence de certains termes, mais le caractère *plus* ou *moins* marqué de certaines oppositions variant au sein d'un groupe de mythes, en raison directe ou inverse les unes des autres. »

CLASSIFICATION ET MORPHOGENÈSE

- On pourrait comparer l'entreprise classificatoire de L.-S avec la classification de Linné et de ses successeurs. Ce n'est que la biologie évolutionnaire à la suite des travaux de Darwin, et après l'élaboration de la génétique (la synthèse néo darwinienne depuis 1930), qui a pu expliquer cette diversité en formulant des lois qui dirigent la genèse de cette diversité (entre autres les lois de Darwin : variation par mutation et sélection). Si Lévi-Strauss a pu trouver un ordre, des *structures* dans la diversité des mythes, il reste la tâche de trouver les forces qui engendrent et limitent cette diversité.
- Les modèles morphodynamiques proposés par Thom, et poursuivis par ses disciples, ouvrent au moins la porte pour cette entreprise de compréhension et d'explication.

Trois problèmes de validité d'une mythologie comparée

14

1. Toutes les ethnies du continent américain remontent à une source commune (une communauté originale et cohérente) qui possédait déjà un système mythique, qui fut conservé tout en produisant des variantes mineures qui n'ont pas aboli l'identité primaire. Le terme théorique pour l'extension spatiale dans le temps s'appelle « diffusion » et il établit une relation métaphorique avec des procédés chimiques. Les variations sont dues à l'adaptation au terrain, au climat ou à des contingences historiques. Cette hypothèse présuppose un changement très lent et surtout superficiel qui ne peut pas abolir l'identité des systèmes mythiques dans le temps et l'espace.
2. Toutes les populations partagent une disposition cognitive commune, qui leur suggère des mythèmes et des mythes avec un contenu et une structure analogue. La population (ou l'humanité entière) dispose donc, d'une « grammaire » de mythes innée qui se déploie automatiquement après la maturation du cerveau et ne s'adapte que dans des variations superficielles dues aux contextes et aux contingences historiques.

3. On se résigne, devant ces problèmes d'ontologie, en adoptant une position relativiste. Toute activité scientifique ne peut qu'établir des artefacts intellectuels et il s'agit de choisir les constructions les plus simples ou les plus élégantes (dont les constructions mathématiques). Les structuralistes ont eu la tendance de favoriser la troisième alternative (qui correspondait aux tendances anti-ontologiques et antimétaphysiques de la philosophie dans la première partie du XXe siècle).

Si L-S est devenu relativiste à la fin de sa carrière, il a pourtant eu des sympathies pour la deuxième position au cours de sa carrière. Il assumait une réalité subconsciente, une crypto-structure derrière la pensée mythique. En cela, il pouvait se rallier aux théories de Freud (tout en niant les archétypes de Jung). Le mythe aurait comme objet l'image idéale du monde, qui se trouve en conflit avec la réalité rencontrée tous les jours. La résolution de ce conflit serait le but ultime de la création du mythe et la raison première de la stabilité des traditions mythiques.

La position (1) avec le terme central de « diffusion » était le point départ de L-S, qu'il a abandonné au vu des critiques de cette position dans les années 20 et 30 du XXe siècle. On peut donc dire que L-S a parcouru l'espace des choix disponibles avec des préférences qui ont changé au fil de sa carrière.

Solutions à ces trois problèmes

16

- Au lieu d'une monogenèse, on peut regrouper les ethnies (et les langues) des Amériques dans un ensemble de macro-familles. Si les linguistes des langues amérindiennes assumèrent 150 à 180 familles de langues indépendantes, Joseph Greenberg (1987) a pu établir trois macro-familles de langues : langues esquimaudes-aléoutiennes, langues Na-Dené et le reste qu'il appelait Amerind. Des comparaisons génétiques rassemblent aussi trois groupes de populations indigènes du continent américain. Les ethnies analysées par L-S recouvrent la zone de la macro-famille Amerind. Elle peut avoir comme origine la première phase de l'immigration dans le continent américain. Les résultats de la génétique des populations confirment cette vue. On a donc droit d'assumer une cohérence historique depuis des millénaires (au maximum 15.000 années) des populations amérindiennes de la macro-famille appelée Amerind. Le problème qui reste, c'est la stabilité des systèmes mythiques à ces longues distances historiques et géographiques.

- Il existe des modèles plus généraux de la distribution spatiale qui ne dépendent pas d'un substrat, mais renvoient à des dynamiques formelles, par exemple les « systèmes dissipatifs loin de l'équilibre thermodynamique » de Prigogine. Un grand nombre de systèmes en coopération peuvent surmonter les différences et être contrôlés par un petit nombre de « slaving factors » qui mènent à un comportement global très systématique malgré la présence d'une variation et d'une variabilité énorme. Ce type de modèle pourra donc expliquer le fait que des systèmes assez simples émergent dans un substrat très compliqué et malgré la variation importante et rapide.
- Enfin au niveau cognitif, le comportement symbolique humain (dont le langage et le mythe font partie, entre autres) forme une synthèse au moins de trois composantes : la perception et le contrôle spatio-temporel – la reconstruction causale qui cherche les forces souvent cachées dans les phénomènes (attribution de causalité) – les gradients émotionnels et motivationnels. Les mythes sont un type de solution standard pour réduire la complexité dans l'interaction de ces trois sous-systèmes cognitifs. Par conséquent, un choix restrictif s'impose de façon que les individus trouvent des solutions pareilles ou qu'ils acceptent volontiers les solutions déjà trouvées dans la tradition commune comme une synthèse possible.

La formule canonique des mythes

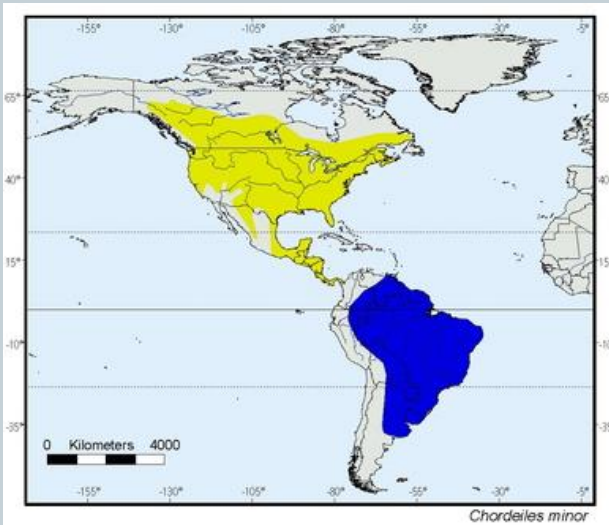
- Dans « La Potière jalouse », L-S analyse un mythe Jivaro qui met en relation : la femme (a) et l'oiseau appelé « Engoulevent » (Nighthawk) (b), donc un agent humain et un agent animal. Il associe à ces agents les rôles : jalousie (x) et la (faculté de) poterie (y). La première partie du mythe peut être représentée de façon formelle par les deux phrases : « L'oiseau Engoulevent est jaloux » : $F_x(a)$, et « La femme est potière » : $F_y(b)$.
- La suite du mythe devra montrer par quel moyen on pourra mettre en corrélation: Engoulevent et la femme, et surtout le lien qui existe entre la jalousie et la poterie. Pour la deuxième partie, il faut donc attendre la solution de cette énigme. Le mythe en question introduit une troisième phrase qui combine le terme « Femme » (b) avec le prédicat « jaloux » (x), donc $F_x(b)$ dans la notation de L-S.
- On pourrait attendre maintenant la complétion par la prédication qui combine a et y, donc $F_y(a)$, c'est-à-dire « Engoulevent est potier ». Le connaisseur des oiseaux de l'Amérique sait que cet oiseau n'est pas potier et l'ethnologue sait que, dans des mythes d'une ethnie voisine, le prédicat potier est plutôt associé avec l'oiseau « Fournier ».

Les caractéristiques des deux oiseaux

19



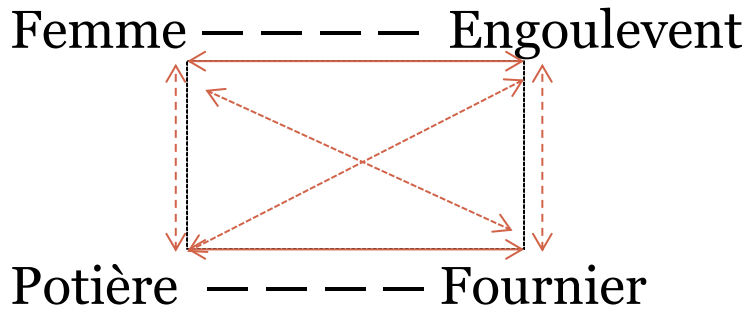
L'oiseau Engoulevent (à gauche) et l'oiseau Fournier (à droite)



Distribution régionale de l'oiseau Engoulevent (à gauche; zone jaune : ère où l'oiseau couve, zone bleue : recherche de nourriture) ; à droite distribution de l'oiseau Fournier, les zone bleues et vertes se recouvrent.



La lacune laissée ouverte par le texte du mythe est alors remplie par L-S en remplaçant Engoulevent par Fournier. Au vu des groupes de Klein, L-S désigne ce remplacement par l'exposant $(^{-1})$, donc Engoulevent devient par inversion « Engoulevent $^{-1}$ » \equiv « Fournier ». Le groupe de Klein forme un quadrat :



« je propose de boucler un cycle de transformation au moyen d'un état non directement repérable dans les mythes qui illustrent les autres états. »
 Dans *Les Structures élémentaires de la parenté*, l'ethnologue Claude Lévi-Strauss a dégagé le concept de structure élémentaire de parenté en utilisant la notion de groupe de Klein (aidé du mathématicien André Weil, 1905-1998). Le groupe de Klein K_4 (Vierergruppe) est en correspondance avec la catastrophe élémentaire D_4 .

Je présume qu'au vu de la symétrie de ce quadrant, L-S a préféré attribuer la qualification de prédicat donnée à la potière aussi au fournier, ce qui fait que la phrase ajoutée au mythe contient une transformation double. Lévi-Strauss dit dans L-S (1985) : « Mais son emploi à titre de fonction vérifie le système des équivalences. »

La formule canonique prend alors la forme suivante (L-S, 1985 : 11) :

F « jalousie » : F « potière » :: F « jalousie » : F « Engoulevent -1 »
(Engoulevent) (Femme) (Femme) (Potière)

Il me semble que Lévi-Strauss décrit dans la reconstruction de ce mythe plutôt un conflit qui existe dans son usage de deux formalismes non cohérents entre eux.

- La logique des prédicats qui distingue nettement entre le niveau des termes et celui des prédicats et ne permet pas leur inversion.
- Les groupes de Klein, la théorie des groupes et ses concepts géométriques qui permettent de formaliser l'idée de transformation, mais qui ne s'appliquent pas de façon évidente à un formalisme logique, par exemple celui de la phrase atomique : $F_x(a)$.

Essai de reconstruction formelle de la formule canonique dans le cadre de la TC

22

Une traduction arithmétique de la formule canonique

- L'idée quasi arithmétique derrière la formule peut être éclairée par un exercice de remplacement des concepts mentionnés par des nombres (naturels) comme 1, 2, 3, 4 Nous interprétons le symbole de proportionnalité « : » utilisé par L-S dans le sens de l'arithmétique, c'est-à-dire « division » et le symbole « :: » (transcrit par L-S « comme ») au sens d'une équation. Maintenant, nous définissons les concepts (termes et fonctions) : jalousie = 1, Engoulement = 2, potière = 3, femme = 4. Le concept qui manque et que L-S va substituer, est la grandeur inconnue x. La formule reçoit alors la forme qui suit :
- $1/2 : 3/4 = 1/4 : 3/x$
- On peut facilement calculer la valeur de $x = 8$. Pourtant, la manière dont on pourrait substituer le nombre 8 par « Fournier » dans le contexte de ce modèle arithmétique reste obscure.

Interprétation logique (dans le cadre d'une logique intensionnelle)

23

- On peut introduire un postulat de signification pour le terme « Engoulevent » dans la formule en se référant au monde mythique des Jivaro, par exemple : Engoulevent := oiseau (mythique) qui est jaloux et qui n'est pas potier. Pour le monde mythique de l'ethnie voisine, on introduit le postulat : Fournier := oiseau (mythique) qui n'est pas jaloux (fidèle) et qui est potier. L'expression « Engoulevent⁻¹ » correspondrait à la négation du côté droit de l'axiome et on obtiendrait l'expression « := oiseau (mythique) qui n'est pas jaloux et qui est potier ». On peut ensuite remplacer cette description par « Fournier ».
- Ces opérations sont ad hoc et sans capacité de généralisation. Le transfert de « Engoulevent », doit traverser les mondes mythiques, parce que L-S utilise les traditions mythiques d'une autre ethnie pour le réaliser.
- En principe, on pourrait donc reconstruire la formule de L-S dans le cadre d'une sémantique intensionnelle, mais il me semble qu'une telle reconstruction est très artificielle et ne contribue guère à la compréhension des résultats obtenus par L-S dans sa « mythologie comparée ».

Reconstruction morphodynamique de la formule canonique

24

L'incohérence de la formalisation de la formule chez L-S montrée plus haut, mène à la décision de remplacer l'outil logique employé par Lévi-Strauss par l'outil morphodynamique qu'il n'avait pas à sa disposition lors de son analyse des mythes.

Nous prenons comme point de départ les travaux de Thom et Zeeman un siècle après Felix Klein. Comme Slodowy (1988) l'a montré, il existe même un lien systématique entre le groupe diédral de Klein et la liste des catastrophes élémentaires introduite par René Thom.

Dans Petitot (1988), le statut formel de la formule canonique est mis en cause et cette critique est précisée dans Petitot (2001 : 270) :

- Il s'agit dans la formule plutôt du *couplage* de deux oppositions qualitatives que de leur produit cartésien.
- Il ne s'agit guère d'un problème de paradigmatique (donc de relations entre lexèmes), mais d'un problème de syntagmatique, surtout vu la suite de la formule et les remplacements effectués.

Les niveaux phénoménologiques du mythe et les moyens de médiation entre les niveaux

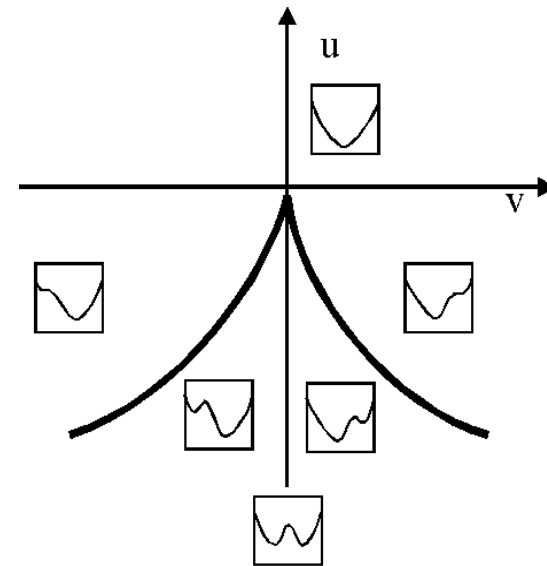
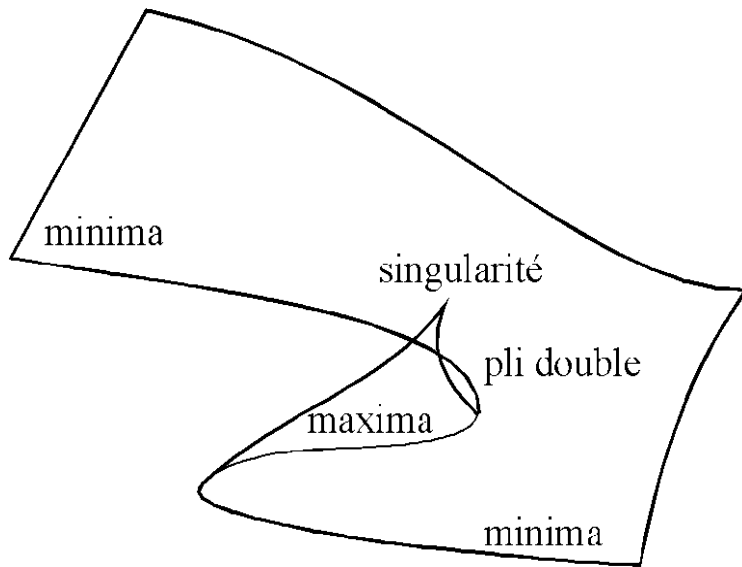
25

Le mythe de « La potière jalouse » implique au moins quatre niveaux de lecture :

1. Le niveau humain avec la divergence de base ; masculin ≠ féminin ; le mythe parle de la femme, le pôle masculin reste implicite.
2. Le niveau social et moral représenté par la jalousie (qui renvoie aux relations conjugales), par opposition on peut considérer la fidélité conjugale.
3. Le niveau de la culture et de la technique représenté par la poterie. L'arrière-fond est donné par l'utilisation du feu, la cuisine à la grille ou à la marmite (poterie).
4. Le niveau animal, sous-domaine d'ornithologie représenté par l'oiseau Engoulevent (et dans la reconstruction le Fournier).

Dans les quatre cas, on peut partir d'un champ de catégories bimodales, donc, en termes de morphodynamique, d'un schéma de divergence dérivé de la fronce.

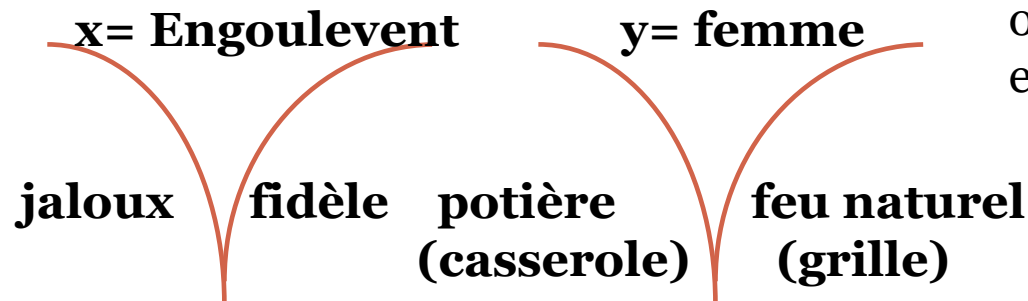
Les attracteurs du système correspondent aux entités humaines et animales dans le mythe ; dans notre cas, la femme (implicitement son opposé, le mâle) et l'oiseau Engoulevent (implicitement son opposé : l'oiseau Fournier). La dynamique lente, les facteurs externes, correspondent aux qualités : jaloux (son contraire, fidèle) et potier (son contraire, cuisine au feu ouvert, la grille). Cela donne deux dynamiques bimodales et les schémas correspondants dérivés d'un type de chemins parallèles au facteur v dans $u < 0$.



La surface des maxima et minima (à gauche) et l'ensemble de bifurcation. Dans la région du pli double existe une bimodalité et une zone de transition (de conflit des minima (= attracteurs))

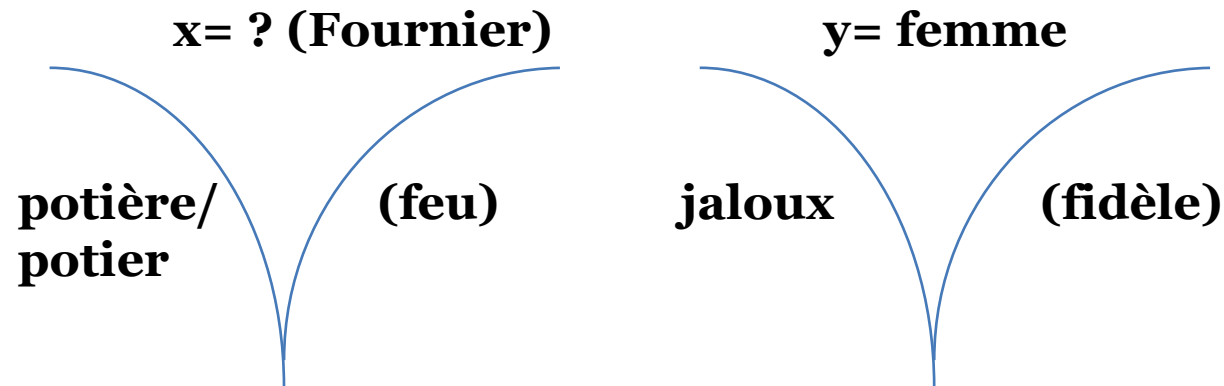
La fonction double avec le germe : $x^4 + y^4$ permet l'intégration des simples fonctions avec leurs germes : x^4 ou y^4 . Ce modèle, qui présente une grande richesse dynamique interne, répond à la partie gauche de la formule canonique :

F « jalousie » : F « potière » :
 X (Engoulement) y (Femme)



Les espaces de bifurcation pour $x =$ oiseau (Engoulement) et pour $y =$ femme

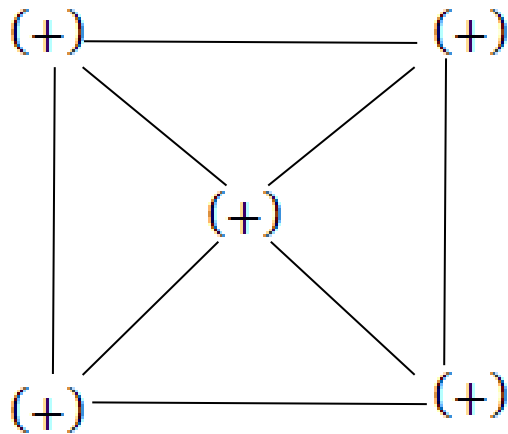
Les systèmes de référence pour les qualités « jaloux » et « potier » sont remplacés ; le femme devient l'arrière-fond du changement de qualité dans l'espace externe « jaloux » (fidèle), et le système des facteurs internes qui est sous-jacent à la dynamique rapide de « potière » n'est pas précisé par le mythe Bororo en question. Au vu des mythes dans l'ethnie voisine et de l'ensemble des mythes qui transportent des thématiques pareilles, Lévi-Strauss déduit qu'il s'agit du système « Fournier », l'inversion du système « Engoulement »



Les remplacements dans l'interprétation des paramètres externes

La double fronce et son interprétation linguistique sont décrits (basé sur les travaux de Callahan) dans Wildgen, (1985 : chapitre 6.4, pp. 218-222). La double fronce a cinq variables externes (u, v, w, t, s) et un module K, qui prend des valeurs dans le continuum $[-2, +2]$. Dans le domaine $K \geq 0$ quatre attracteurs peuvent apparaître, dans le domaine de $K < 0$ cinq. Le cinquième attracteur occupe une place de médiation entre les quatre attracteurs (potière, feu naturel, jaloux et fidèle). Un retour aux variantes du mythe Jivaro de la potière jalouse montre que la femme joue un rôle médiateur, car elle est d'une part la source de la jalousie (de ses maris, la lune et le soleil, deux frères), d'autre part elle est à l'origine de la poterie, car elle est responsable de la recherche de l'argile, de la mise en forme de la poterie. Dans une variante du mythe elle tombe du ciel en poursuivant son mari, la lune et produit l'argile. En tant que « vase sexuel » elle est aussi l'image de la forme de la poterie (le vase, la casserole).

Si nous caractérisons les deux oppositions fondamentales par deux diagrammes de Dynkin (les + sont les minima, les – les maxima) nous obtenons un quadrant avec aux coins quatre minima et au centre un minimum (= attracteur). Dans la figure les maxima qui sont placés entre les minima ont été négligés.



Les cinq attracteurs dans la double fronce avec le terme médiateur au milieu

Le terme médiateur (femme) devient dans cette interprétation de la formule vraiment un paramètre externe, c'est-à-dire qu'il change selon L-S de sa nature de terme (variable interne) à la nature de fonction (variable externe).

La reconstruction morpho-dynamique permet non seulement de préciser l'interaction dynamique des deux parties de la formule (dans la double fronce), comme le proposait la modélisation de Jean Petitot, elle peut même donner, en termes de morpho-dynamique, un sens à l'intuition de L-S de la transformation entre terme et fonction.

La dynamique de la variation et migration des mythes et mythèmes

30

La dynamique globale de ces éléments connaît trois types différents de mouvements des contenus mythiques:

1. La « migration » dans l'espace, comparable à la migration des personnes et des groupes de personnes, leur intégration (ou non) dans le groupe voisin (dans leur espace mythique).
2. Le remplacement d'un mythème par un autre qui lui ressemble ou qui appartient à la même catégorie : par exemple : animal, oiseau, plante, matériel, etc. L-S considère aussi le cas, où les contenus du mythe sont repris sous une autre forme, par exemple dans un conte ou un roman.
3. La perte de quelques mythèmes ou même du mythe entier. L-S assume, qu'au début, le mythe suit les principes d'organisation claire et nette (une « logique » dans sa terminologie). Cette organisation peut ensuite dégénérer : « Au lieu des transformations rigoureuses du début, on n'observe plus à la fin que des transformations exténuées » [...] « Cette dégradation commence quand des structures d'opposition font place à des structures de réduplication » (L-S, 1968 : 105).

Conséquences de cette analyse pour la sémantique catastrophiste

31

- La séparation du sujet et du prédicat est réalisée sans recours aux structures dans les langues, donc à un niveau plus profond (cognitif ou même physique) : la stabilité du système et les changements dans ce système.
- Les prédicats (relations) sont décrits au vu de la dynamique lente et par l'intermédiaire des variables externes : deux pour la fronce, trois pour le papillon, etc. La théorie actantielle remplace la dichotomie sujet/prédicat.
- Deux prédictions (phrases en termes de linguistique) couplées, c'est-à-dire avec deux systèmes provenant de différents niveaux phénoménologiques forment des complexes de synthèse transitoire. Ces structures sont typiques pour les mythes et d'autres constructions synthétiques, par exemple les systèmes religieux, idéologiques et politiques, qui ont l'ambition de faire tout comprendre. Cette évolution fut annoncée dans la logique des relations de Peirce, mais elle trouve une réponse moderne et plus complexe dans le contexte de la sémiotique morphodynamique initiée par René Thom.

Conséquences pour une sémiotique des religions

32

- Lévi-Strauss se place dans la tradition de la sociologie française à partir de Durkheim et Mauss pour qui la religion est surtout un phénomène social, l'arrière-fond des sociétés traditionnelles. Avec la révolution française et dans la période qui suit, cette fonction de la religion fut (selon la croyance des intellectuels de ce temps) remplacée par la philosophie et les sciences exactes (qui, à leur tour, doivent servir de modèle aux sciences sociales). Il faut pourtant se demander d'où provient la force sociale et politique du religieux. On peut même se douter, après le déclin des idéologies pseudo-scientifiques, que la science, surtout si elle déploie un pouvoir économique et politique, n'est pas que le remplaçant des religions.
- La continuité entre les ethnies traditionnelles et la culture européenne moderne est pourtant claire pour Lévi-Strauss :
- « La double action du conformisme général (qui est le fait d'un univers clos) et du particularisme du clocher tient, ici comme ailleurs et chez les sauvages australiens comme dans nos sociétés paysannes, à traiter la culture selon la formule musicale du thème et de la variation » (L-S, 1962 : 112)

•Lévi-Strauss précise que, contrairement à la langue, qui doit sa stabilité synchronique à l'exigence d'une compréhension mutuelle, la pensée mythique est en principe instable. « Mais les systèmes conceptuels que nous étudions ne sont pas (ou ne sont que subsidiairement) des moyens à communiquer ; ce sont des moyens de penser, activité dont les conditions sont beaucoup moins strictes. On se fait ou non comprendre, mais on pense plus ou moins bien. L'ordre de la pensée comporte des degrés, et un moyen de penser peut dégénérer insensiblement en moyen de se souvenir [...] un moyen mnémotechnique opère à moindre frais qu'un moyen spéculatif, qui est lui-même moins exigeant qu'un moyen de communication». (L-S, 1973 : p. 86)

•Les mythes comme les religions sont des moyens de penser qui peuvent « dégénérer en moyens de souvenir » (ibidem). On se souvient plus ou moins bien, et cela intensifie la variation du matériel mythique (et idéologique). En même temps, le caractère spéculatif, la promesse de donner une compréhension totale et simple du monde et de la vie humaine, donne un grand pouvoir symbolique à ce moyen, qui fait que les croyants le défendent même au prix de leur vie.

- Lévi-Strauss, Claude, 1949/1967 Les Structures élémentaires de la parenté, Paris, La Haye, Mouton, 1967 (1^{re} éd. 1949)
- Lévi-Strauss, Claude. 1955/1973. Tristes Tropiques, Paris : Plon, 1955 (réimpr. 1973).
- Lévi-Strauss, Claude, 1958/1974. Anthropologie structurale, Paris, Plon, (réimpr. 1974)
- Lévi-Strauss, Claude, 1962. La Pensée sauvage, Paris : Plon.
- Lévi-Strauss, Claude,
1964, Mythologiques, t. I : Le Cru et le Cuit, Paris, Plon :
1967. Mythologiques, t. II : Du miel aux cendres, Paris, Plon :
1968. Mythologiques, t. III : L'Origine des manières de table, Paris : Plon,
1971. Mythologiques, t. IV : L'Homme nu, Paris : Plon.,
- Lévi-Strauss, Claude, 1973. Anthropologie structurale deux, Paris, Plon,
- Lévi-Strauss, Claude, 1985. La Potière jalouse, Paris, Plon,
- Maranda, Pierre (éd.), 2001. The Double Twist. From Ethnography to Morphodynamics, Toronto: University of Toronto Press.,
- Petitot, Jean, 1988. Approche morphodynamique de la formule canonique du mythe, dans : L'Homme, 106-107 pp. 24-50.
- Petitot, Jean, 1995. Note complémentaire sur l'approche morphodynamique du mythe et de ses modélisations, dans L'Homme, 135 : pp.17-23.
- Petitot, Jean, 2001. A Morphodynamical Schematization of the Canonical Formula for Myths, in : Maranda, 2001 : 267-311.

Quelques publications de l'auteur reliées au texte présenté

Wildgen, Wolfgang, 1982. Catastrophe Theoretical Semantics. An Elaboration and Application of René Thom's Theory, Benjamins, Amsterdam.

--, 1994. Process, Image, and Meaning. A Realistic Model of the Meanings of Sentences and Narrative Texts, Benjamins, Amsterdam.

--, 1999. De la grammaire au discours. Une approche morphodynamique. Bern: Lang,.

--, 2004. The Evolution of Human Languages. Scenarios, Principles, and Cultural Dynamics. Amsterdam, Benjamins, Amsterdam.

--, 2010. Thom's Theory of „saillance” and „prégnance” and Modern Evolutionary Linguistics in: Wildgen et Brandt (éds.). 2010.

--, 2015. The Cultural Individuation of Human Language Capacity and the Morphogenesis of Basic Argument-Schemata, dans: Alessandro Sarti, Federico Montanari, Francesco Galofaro (éds.). Morphogenesis and Individuation, Lect. Notes in Morphogenesis, Springer, Berlin: 93-110.

Wildgen, Wolfgang et Per Aage Brandt (éds.), 2010: Semiosis and Catastrophes. René Thom's Semiotic Heritage. Lang, Bern.